

# HTA et imaginaire langagier: mécanique des fluides\*

Mauvais sang, sang d'encre, sang chaud. De l'homme-machine aux vaisseaux-tuyaux, en passant par le liquide capricieux qui y circule, le langage populaire poétise sur le sang et les états d'âme.

Gérard Danou

Dans une culture donnée, comme l'écrivait déjà Montesquieu, cet insatiable curieux, «tout se tient, tout est lié». Relier la littérature non médicale et l'HTA (hypertension artérielle) permet de rappeler un des rôles majeurs de la littérature qui, selon Jean-Paul Sartre, tend au lecteur un miroir reflétant la société dans laquelle il vit. Si nous appliquons ce point de vue à l'HTA il s'agira non pas de compiler les romans dans lesquels un médecin mesure la pression artérielle d'un personnage, mais de rappeler que les découvertes scientifiques et leurs applications médicales sont conceptualisées et nommées à l'aide d'une langue spéciale. Celle-ci permet aux spécialistes de communiquer. En même temps le savoir scientifique est bien naturellement diffusé dans le public. Et, c'est là l'important, quelle que soit la précision du savoir scientifique acquis, ce savoir est formalisé nécessairement par un mode de représentation, c'est-à-dire un artifice servant à désigner le phénomène, donc à l'interpréter.

À côté de cette nomination spécialisée (images et mots scientifiques), il en est une autre, plus populaire, plus commune, plus poétique, qui s'empare de tout nouveau savoir et qui en tire d'autres représentations imaginaires et fantasmatiques. Ces dernières sont partagées par le plus grand nombre qui n'est pas spécialiste et dit les faits comme il les sent: de l'intérêt à l'indifférence, de la peur à la dérision. Ainsi la tension, mieux nommée pression artérielle. Sa mesure dérive des théories physiques développées au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle sur la dynamique des fluides et les lois de Poiseuille qui calculent la pression ou déformation par unité de surface de la paroi d'un vaisseau en fonction de son rayon, et de la viscosité du liquide qui circule. La principale métaphore employée dérive de l'image mécanique du

corps héritée de Descartes: l'homme-machine. Les vaisseaux sanguins sont comparés à des tuyaux; plus tard avec le caoutchouc (et la diffusion du jardinage et des pneumatiques) chacun comprendra que si la pression augmente, le tuyau altère ses capacités élastiques: il «se durcit», il «fait hernie», il se déforme et peut se rompre (le comique des films de Charlot et de Laurel et Hardy se fonde en partie sur l'imaginaire de l'arroseur arrosé). Le sang circulant lui aussi joue un rôle considérable dans l'imaginaire; si les parois du tuyau sont altérées et la TA trop «haute», le sang perd ses qualités de fluidité et peut faire du «mauvais sang», ou un «caillot» qui ira alors «boucher un tuyau du cerveau ou du cœur». De même (voir les caricatures de Daumier), la sagesse populaire sait depuis fort longtemps les méfaits de la suralimentation favorisant les «attaques» et les divers «transports au cerveau».

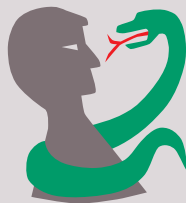
Bien avant d'en connaître les mécanismes physiopathologiques, le savoir populaire a compris les rapports de cause à effet entre les paralysies, «attaques» cardiaques ou cérébrales, et les émotions fortes. C'est d'ailleurs pourquoi l'hypertension sera bien plus redoutée que l'hypotension ou faiblesse. Bien entendu l'imaginaire populaire relie aussi l'âge et la TA, comme si un chiffre moyen reflétait l'équilibre général de l'organisme, la partie pour le tout. La ritualisation de la prise de la TA n'est peut-être après tout que la mesure chiffrée du rôle ancestral du médecin: celui qui rétablit la bonne mesure, l'harmonie de l'homme dans la nature, en somme l'équilibre de son habitus (manière d'être). Voici pour finir cette brève esquisse, une très subtile citation proustienne qui montre la relation entre l'émotion, le manque à dire les mots, et l'imaginaire en cours sur certaines causes des accidents cardiovasculaires. *Du Côté de Guermantes*, 1920, Ch. II: «Je me souvenais très bien ce soir-là, à cause d'un incident absolument insignifiant. Mme de Villeparisis avait présenté Bloch à Mme Alphonse de Rothschild, mais mon camarade n'avait pas entendu le nom et croyant avoir affaire à une vieille Anglaise un peu folle, n'avait répondu que par monosyllabes aux prolixes paroles de l'ancienne Beauté quand Mme de Villeparisis la présentant à quelqu'un d'autre avait prononcé très distinctement cette fois: la baronne Alphonse de Rothschild. Alors étaient entrées subitement

\* Paru dans: Tout la formation Médicale continue (TLM) No 43 (Avril 2001), p. 29-31. Reproduction avec l'aimable autorisation de TLM.

Dr Gérard Danou  
Praticien hospitalier (F-9550 Gonesse)  
Docteur ès Lettres (Paris VII et XIII)

dans les artères de Bloch et d'un seul coup tant d'idées de millions et de prestige, lesquelles eussent dû être prudemment subdivisées, qu'il avait eu comme un coup au cœur, un transport au cerveau et s'était écrié en présence de l'aimable vieille dame: «Si j'avais su!», exclamation dont la stupidité l'avait empêché de dormir pendant huit jours.»

Le narrateur joue avec les savoirs médicaux et les théories des émotions de son époque. Aujourd'hui, l'HTA est mieux connue, mieux contrôlée et peut-être – à tort – moins redoutée. Les dénominations changent et le versant «hyper» de la pression artérielle est englobé dans l'imaginaire et le rythme social dominant: l'énervement, le surmenage, la vitesse. L'hypertendu est un homme pressé, c'est-à-dire stressé.



### Fortbildung für Professoren und Chefärzte

Die neue Fortbildungsordnung FBO der Schweizerischen Gesellschaft für medizinische Professoren und Chefärzte SGPC legt bekanntlich fest, dass sämtliche Titelträger ab 1.1.02 jährlich einen Fortbildungstag in Hausarztmedizin zu absolvieren haben. Mit Schrecken hat die Fachgesellschaft nämlich festgestellt, dass immer noch viele medizinische Professoren und Chefärzte im Glauben leben, die Welt der gesundheitlichen Probleme und der Probleme überhaupt sei das Spital, die Umwelt der Banalitäten und verpassten Diagnosen spiele sich irgendwo jenseits in hausärztlichen Praxen oder anderen zwielichtigen Örtlichkeiten ab.

Am 29.2.2002 findet erstmals ein solcher Fortbildungstag für Professoren und Chefärzte in Bümpliz bei Bern statt. Geplant sind Einführungsreferate zu den Themen «Wie heisst mein Hausarzt?», «Der Patient ohne Diagnose – ein Erlebnis» und «Abwarten statt Abkassieren».

Zudem findet nachmittags ein Workshop statt, der den Teilnehmern einen praktischen Einblick in den hausärztlichen Alltag gibt. Unter dem Motto «Keine Angst vor Befindlichkeitsstörungen» können die Teilnehmer in einer Videodirektübertragung aus dem Sprechzimmer miterleben, wie eine Hausärztin die endlose Diagnoseliste eines Patienten operiert. Anschliessend sind im Seminar «Zuhören Pflicht – Berühren erlaubt» erste Kontakte möglich, und zwar sowohl mit echten Patientinnen und Patienten wie auch mit echten Hausärztinnen und Hausärzten.

Am Schluss des Fortbildungstages wird der Präsident der Fachgesellschaft allen Teilnehmern für beruhigende Antworten auf unerwartete Fragen zur Verfügung stehen. Kein Kurs Teilnehmer soll mit einem Angstsyndrom, mit reaktiver Schlaflosigkeit oder gar einem psychotischen Schub den Fortbildungstag verlassen.

*mediKUSS*